Jean-Paul Pellaton : Prix de la Bibliothèque pour tous

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **85 (1982)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550105

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Prix de la Bibliothèque pour Tous

Jean-Paul Pellaton

Ainsi donc, le jury du Prix de la Bibliothèque pour Tous s'est réuni, au cours de cet exercice 1982, à trois reprises et il a pesé les mérites d'une trentaine d'ouvrages. C'est dire qu'un certain nombre de « tours de scrutin » ont été nécessaires pour désigner le lauréat parmi, soit dit en passant, plusieurs œuvres de niveau remarquable.

Vous le savez désormais, celui-ci a été proclamé en la personne de Jean-Paul Pellaton pour son recueil de nouvelles « Quelques oiseaux étourdis » paru aux éditions L'Age d'Homme, à Lausanne.

Le jury s'est plu à reconnaître les qualités littéraires de l'ouvrage et les multiples facettes du talent de conteur dont fait preuve son auteur. Il a vivement apprécié la richesse de sa palette, la diversité des récits réunis en ce volume, la qualité et la densité humaines des personnages mis en scène. Par ailleurs, le jury est heureux de saisir l'occasion de ce prix pour attirer l'attention d'un large public sur ce genre trop méconnu, voire mésestimé qu'est la nouvelle. Enfin, le livre de Jean-Paul Pellaton peut être mis entre toutes les mains.

On voudra bien entendre qu'il n'y a là aucune intention péjorative — ou dépréciative — qui s'appuierait sur quelque considération de stricte morale. Non, nous voulons simplement dire que ces *Quelques oiseaux étourdis* n'auront pas de peine à trouver l'oreille (et le cœur) du vaste public de la Biblothèque pour Tous, ce public que je me permettrai de qualifier de « populaire », au sens le plus noble qui soit. Nous pensons que ce public et l'auteur se rencontreront, avec la complicité de la Bibliothèque pour Tous, et qu'ils se comprendront. La langue claire, précise et « classique » de Jean-Paul Pellaton, son habileté à camper en quelques lignes des personnages et à brosser une situation, rendent l'ouvrage tout à fait accessible au lecteur non féru de Beckett ou non initié à Robbe-Grillet.

Notre lauréat et son livre ont donc, comme on dit en jargon actuel, le « profil idéal » pour une « carrière » dans les vastes dédales de la Biblio-

thèque pour Tous. Comme nous en félicitons l'auteur, nous nous félicitons de cette heureuse rencontre qui devrait enfin offrir à Jean-Paul Pellaton l'audience à laquelle il a droit. Favoriser la rencontre d'un écrivain avec un large cercle de lecteurs, n'est-ce pas là le rôle peut-être, le privilège en tout cas, de toute bibliothèque publique ?

Jean-Paul Pellaton, qui est né dans cette ville [1] il y a un peu plus de soixante ans, n'est ni un inconnu ni un débutant, il s'en faut de beaucoup. Il a écrit plusieurs œuvres destinées à la jeunesse et, de 1953 à ce jour, publié deux romans : *Le Visiteur de brume* et *Ces Miroirs jumeaux*. Ce dernier obtint, en 1973, le Prix de la Société jurassienne d'Emulation. Trois recueils de nouvelles, *Cent Fleurs et un Adjudant, Les Prisons et leurs Clés* et aujoud'hui *Quelques Oiseaux étourdis*.

Notre lauréat a même donné des pièces au théâtre radiophonique, écrit des monographies d'art, traduit des ouvrages de l'allemand et publié des poèmes et des critiques. Si l'on ajoute qu'il enseigne le français à l'université, on admettra que nous avons affaire à un authentique homme de lettres !

Quelques Oiseaux étourdis, le recueil que nous couronnons aujourd'hui, se compose de dix nouvelles agréablement variées, comme je l'ai dit, mais néanmoins marquées d'une belle unité de style et de ton. Elles ont aussi d'autres traits communs sur lesquels je reviendrai. Passons-les d'abord en revue pour éclairer à grands traits les territoires qu'elles occupent.

LE JEUNE HOMME NU

Une bourgade, que l'on imagine souabe ou alsacienne au début du XVI[e], est bouleversée par deux événements insolites. Un garçon de bonne famille, sain d'esprit, se prend à vivre nu au milieu de sa communauté qui elle-même est encore marquée par un meurtre affreux perpétré deux ans plus tôt. On semble comprendre, c'est l'intuition profonde du sage curé, que le jeune homme est en proie à une ascèse que Dieu seul peut juger. En fait, l'insolite mode de vie du jeune homme a le don d'attirer la curiosité du meurtrier qui, peu à peu, par une sorte de miracle que rien n'explique, se trouble, s'amende, se dévoile et finit par se livrer à la justice. Puis, celle-ci étant faite, le jeune homme reprendra sa vie banale de bourgeois, se mariera, aura des enfants. Mais on apprend que le soir, en cachette, il écrit un volumineux ouvrage, « Traité de la bienheureuse Quiétude en Dieu ».

[1] Porrentruy.

LE CANDIDAT

Nous voici en Chine et hors du temps. Un porteur d'eau emplit sa vie de l'ambition, studieusement entretenue, d'entrer un jour dans l'administration de l'empereur. Par sept fois, il se soumettra aux subtiles épreuves présidées par de hauts fonctionnaires impériaux. Par sept fois il échouera et, vieilli, il se résignera à son état de porteur d'eau. C'est qu'entre-temps, il aura tout de même acquis de vastes connaissances et une sainte philosophie.

QUELQUES OISEAUX ÉTOURDIS

Une jeune femme prend la voie des airs pour partir en vacances. Un « incident technique » oblige l'avion à un atterrissage de fortune en pleine nature. C'est l'occasion pour elle d'observer de près le comportement d'un jeune couple précisément en voyage de noces et peut-être de méditer, elle, la célibataire, sur la fragilité des vertus de l'amour et du mariage.

UN ALLER SIMPLE

Marthe, divorcée et mère d'enfants désormais hors du nid, va refaire sa vie dans des circonstances étranges. Répondant à une annonce, elle est peu à peu happée dans une institution pour aliénés, comme dans une toile d'araignée, sans qu'elle manifeste quelque volonté que ce soit, ni vers l'acceptation ni vers le refus lucide. La voilà emportée dans son destin comme une barque vide larguée sur le fleuve.

LES ARBRES

Un directeur de galerie rend visite au sculpteur Cabret qui l'a invité pour régler les modalités d'une grande exposition. A sa grande surprise, on est en train, dans la ferme qui sert d'atelier à l'artiste, de veiller un mort : Cabret lui-même. Une femme, qui se fait connaître comme sa compagne, lui fait savoir qu'elle est par testament la légataire absolue et universelle du défunt. C'est elle qui, dès lors, ordonnera le contenu de l'exposition posthume, où elle revendique une place importante pour ses

propres œuvres, médiocres et prétentieuses. Ainsi va la vie, la vie posthume des pauvres créateurs trompés, dupés dès le dernier soupir. Dieu nous préserve des veuves abusives !

CINCINNATUS

Un jeune roi d'un pays imaginaire, dans une époque indéterminée, renonce à son pouvoir. Il fait recruter dans tout le royaume ses sosies et jette son dévolu sur un jeune boulanger. Eduqué à la fonction royale, celui-ci va bientôt faire preuve d'initiative et d'autorité tandis que le vrai roi, par goût et par tempérament, va se muer en jardinier et se marier avec une fille du peuple. Le faux roi se révèle cruel et vaniteux, tyrannise et pille le peuple. Mais une révolution le poursuit de sa vindicte et l'extermine. Le jardinier retrouve alors son état et sa responsabilité de roi, pour rétablir la paix, la justice et la prospérité.

LE LOCATAIRE

Un entrepreneur maçon vieillissant, veuf, qui ne s'entend pas avec ses fils, veut lui aussi refaire sa vie. Pour commencer, il cherche une chambre à louer, c'est assez simple. Pour trouver un emploi (non pas pour l'argent, dit-il, car il a des économies, mais pour aller le matin au chantier, porter des seaux, voir des murs qui montent, entendre les bruits, les rires des ouvriers), il s'adresse à son ancien patron, avec qui il est resté en bons termes. Hélas ! c'est la récession, n'est-ce-pas, et plusieurs ouvriers étrangers ont dû être renvoyés chez eux. Alors, découragé, Jules Rossier descend vers le lac, distribue miette par miette son casse-croûte aux pigeons, puis résolument, tranquillement, il entre dans l'eau et, pas à pas, y disparaît.

LES FILLES

Un jeune garçon est accepté par une bande d'aînés dans une espèce de société secrète aux rites incertains. Non pas tant admis qu'invité, d'ailleurs, moyennant cotisation hebdomadaire de dix centimes. Quelle est l'activité de la bande ? Discuter autour d'un feu, au fond d'une forêt, le jeudi après-midi, en fumant des cigarettes. Mais notre héros finira par comprendre ce qu'on attendait de lui : tout d'abord, faire

savoir à une certaine fille que le costaud de la bande l'attend chaque jour à telle heure à tel endroit. Sa mission accomplie, le néophyte comprendra qu'il est rejeté de la bande, on le lui montre d'ailleurs brutalement. Il sera sauvé des sévices par l'intervention de la fille qui avouera, le lendemain, que c'était un jeu, qu'elle voulait seulement vérifier jusqu'à quel point elle pouvait tout obtenir de son courtisan. Ah ! Quelle adolescence !

L'EXPOSITION

Une jeune femme visite, avec sa petite fille, une exposition de peintres dits expressionnistes lyriques. C'est à une quête d'elle-même qu'elle cède à cette occasion, enregistrant des sensations nouvelles, à travers les réactions de sa fille, les regards des autres visiteurs. Peu à peu, elle est prise d'une sorte de besoin de communion avec tout ce monde sensible et vibrant qui l'entoure, la peinture comme les hommes plus ou moins distingués qu'elle croise et qui l'impressionnent par la culture et les connaissances qu'elle leur suppose. Au bout du compte, c'est avec un banal et gentil jeune homme qu'elle ira boire un verre, un garçon mal dégrossi qui avouera qu'il ne comprend rien à l'art moderne, un garçon bien quelconque, mais qui roule des yeux si tendres...

LE PASSEUR

Un représentant de commerce, célibataire, dans la force de l'âge, se promène en voiture dans la campagne, humant les paysages d'automne. Il prend à son bord un jeune homme, Antoine, qui se rend, dit-il, pour quelques jours chez une amie. Le représentant lui offre de l'accompagner jusque-là. Les voilà marchant nuitamment à travers pâturages, escaladant des coteaux, trébuchant sur des sentiers forestiers cahoteux. Ils finissent par se quitter et sur le chemin du retour, le représentant s'égare. Ayant marché des heures au hasard, il arrive épuisé à une cabane perdue dans les bois où une espèce d'ermite l'accueille et l'invite à séjourner là quelque temps, pour longtemps pourquoi pas, au milieu de ses semblables, de ses contemporains : des vieillards hébétés gisant sur des grabats. Il proteste, il n'est pas vieux, il n'est pas ainsi, mais l'ermite lui tend un miroir où il se reconnaît, mais vieux, le visage ravagé de rides profondes et, dans un dernier effort de lucidité, il reconnaît aussi, ô terreur, les traits du jeune auto-stoppeur dans le visage barbu du moine.

Jean-Paul Pellaton nous fait glisser ici, avec un art remarquable, du quotidien le plus banal au fantastique absolu.

Voilà donc, trop schématiquement esquissée, les histoires que nous raconte Jean-Paul Pellaton, qui n'ont l'air de rien et qui nous emmènent infiniment loin.

Ces situations, ces personnages si différents les uns des autres, ont pourtant des traits communs.

Comme dit la prière d'insérer, Jean-Paul Pellaton saisit les personnages « au moment où ils se révèlent dans leur vérité, tels qu'en eux-mêmes un événement où l'expérience de la vie les oblige à se montrer, pour des choix souvent définitifs ».

Mais ils passent tous par une épreuve qui prend souvent la forme d'une initiation et qui débouche parfois sur un enfermement. En fait, ils sont tous en devenir, en proie à une quête obscure d'eux-mêmes, à la merci d'un destin qu'ils ne maîtrisent pas. Comment être heureux, en dehors de l'acceptation aveugle et anticipée des sorts qui ne manquent pas de vous frapper ? Y-a-t-il d'autres voies ? Les héros de Jean-Paul Pellaton posent tous la question. L'auteur répond pour eux que le moindre mal, c'est sans doute de se laisser aller aux caprices du courant et de crier son petit chant incertain dans la formidable rumeur du torrent qui ne revient jamais sur ses pas. Mais cette humilité trouve aussi sa récompense, et Jean-Paul Pellaton sait admirablement nous convaincre, par petites touches d'une discrète et riche sensibilité et sans jamais moraliser, de la valeur, de la saveur et du poids de l'existence. A titre d'illustration de cette philosophie et pour éclairer le talent de notre lauréat, je voudrais vous lire — et ce sera ma conclusion — la fin du récit où le candidat-fonctionnaire tire très noblement la leçon de son ambition déçue.

« Ma vie aura été heureuse. Combien peuvent en dire autant ? Un sage prétendait que pour juger l'œuvre d'un homme, il faudrait examiner ce qu'il a fait, certes, mais encore les choses qu'il n'a pas faites, celles qu'il a renoncé à faire. En ce sens, je dois bien reconnaître que j'ai dû me résigner à ne jamais porter les insignes du fonctionnaire impérial, à ne pas m'enrichir, à persévérer dans la sereine routine d'un métier médiocre. Sont-ce là des lacunes ? Ce sont peut-être aussi des victoires, après tout, car j'ai vécu loin de mille tentations que l'oisiveté et le pouvoir n'auraient pas manqué de semer sur ma route.

En revanche, que de satisfactions ! Au cours de mes années d'études, j'ai acquis plus de savoir qu'aucune personne de ma connaissance. Ce savoir, je me félicite qu'il serve quotidiennement et fasse de moi un

membre utile de la communauté. Des gens viennent frapper à ma porte. Certains, pour me consulter, ont marché pendant des heures. Ils savent qu'ils rentreront chez eux libérés, forts d'un avis sûr ou munis d'une missive pour un puissant de ce monde. A celui qui doute de son droit, j'explique les lois et, selon le cas, l'engage à ouvrir un procès ou à transiger. Si l'on a besoin d'un poème pour l'intronisation d'un magistrat, c'est moi que l'on vient solliciter de composer les vers obéissant à la juste mesure et au rythme convenable. Dans l'œil de plusieurs de mes obligés, j'ai vu luire cette étoile de respect et de gratitude, récompense plus précieuse que les pièces de monnaie qu'ils me glissent dans la main avant même que j'aie articulé le montant de mes honoraires.

Oui ! quel prêtre, quel fonctionnaire, quel monarque même possède sur tant d'êtres une autorité aussi indiscutée que la mienne ? A travers ma personne, c'est la science qui s'impose, immuable, sacrée, la science incorruptible. On affirme parfois que le monde appartient aux puissants. Triste puissance que la leur, et toute fragile, puisqu'il suffit pour l'abattre d'une révolution ou de l'arrivée des Barbares ! Et l'étude de nos annales m'a enseigné que les collèges de prêtres se sont entre-dévorés et ont disparu, comme ont été abandonnés les temples dont nous avons appris à ne plus nous étonner de leurs ruines. »

Alexandre Voisard